

Lettre de Gaston Biron.

Gaston Biron avait vingt-neuf ans en 1914. Pendant plus de deux ans de guerre, Gaston n'a cessé d'écrire à sa mère Joséphine. Il était le fils d'une famille de sept enfants.

Ses sœurs Berthe, Hélène, Blanche, Marguerite, Madeleine et Marie apprirent sa disparition à la fin de l'été : blessé le 8 septembre 1916, il mourut de ses blessures le 11 septembre 1916 à l'hôpital de Chartres.

Ma chère mère,

« [...] Par quel miracle suis-je sorti de cet enfer, je me demande encore bien des fois s'il est vrai que je suis encore vivant ; pense donc, nous sommes montés mille deux cents et nous sommes redescendus trois cents ; pourquoi suis-je de ces trois cents qui ont eu la chance de s'en tirer, je n'en sais rien, pourtant j'aurais dû être tué cent fois, et à chaque minute, pendant ces huit longs jours, j'ai cru ma dernière heure arrivée. Nous étions tous montés là-haut après avoir fait le sacrifice de notre vie, car nous ne pensions pas qu'il fût possible de se tirer d'une pareille fournaise. Oui, ma chère mère, nous avons beaucoup souffert et personne ne pourra jamais savoir par quelles transes et quelles souffrances horribles nous avons passé. [...] Ah ! j'ai bien pensé à vous tous durant ces heures terribles, et ce fut ma plus grande souffrance que l'idée de ne jamais vous revoir.[...] »[...]

Ton fils qui te chérit et t'embrasse un million de fois.

Lettre d'André Fribourg au journal l'Opinion, 1915,

Voilà près d'un mois que je ne me suis ni déshabillé, ni déchaussé ; je me suis lavé deux fois : dans une fontaine et dans un ruisseau près d'un cheval mort ; je n'ai jamais approché un matelas ; j'ai passé toutes mes nuits sur la terre. On dort un quart d'heure de temps en temps. On dort debout, à genoux, assis, accroupis et même couché. On dort le jour ou la nuit, à midi ou le soir. On dort sur les chemins, dans les taillis, dans les tranchées, dans les arbres, dans la boue. On dort même sous la fusillade. Le silence seul réveille.

En cette année mémorielle du Centenaire de la Première Guerre mondiale, nous aujourd'hui, le 96^e anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918.

Quelques semaines après le déclenchement de ce conflit, l'avancée des troupes allemandes menaçait Paris.

Une contre-offensive franco-britannique donnait un coup d'arrêt à l'ennemi et se termina le 12 septembre 1914. Ce fut la première victoire de la Marne, mais la guerre continua encore quatre années.

La France se souvient de l'horrible cauchemar vécu par ses soldats engagés dans ce conflit appelé la "Grande Guerre".

La France se souvient des terribles souffrances endurées par les combattants et les populations civiles sur les différents fronts, qu'ils soient ceux de la Somme, de la Marne, de Verdun et de bien d'autres. ✕